

Noir et Blanc



Spleen...

Janush de Rola
Les vertus de
l'absence.

Salvatore Lombardo

Janush de Rola
Les vertus de l'absence

Spleen...

à Hélène
à Camille



Solitaire jusqu'au défi ultime,
il aima le ciel, le génie et les femmes.
Autant que peintre, il aurait pu être Chevalier,
Seigneur ou Architecte d'un autre univers.
Cet ailleurs que perçoivent seuls encore
ses amis en noir, ses femmes en rouge.
Sud.
Sud neuf comme territoires vierges.
Sud vrai comme nation de l'esprit.
Sud fou comme la Fiume de Gabriele
d'Annunzio.
Pourquoi se soumettre si l'on peut se battre?
Pourquoi vivre petit lorsque l'on peut mourir
grand?
Pourquoi rester lorsque l'on peut partir,
partir...
De la Pologne originelle à l'Italie classique,
trajectoire romantique et baroque d'un artiste
gentilhomme.

Hélène sait. Comme Camille.



...elle regardait,
regardait la fête du couchant.
Le coeur et l'esprit
ailleurs, pourtant...
Souvenirs sucrés d'un été
d'autrefois...

Une rose pourpre parmi tant et tant de
fleurs.

Une larme, une musique, un geste.

Partance alors.

Hier.

La fée n'était pas là . Dommage.

La fée n'était plus là. Tragédie.

La fée pleure aussi. Là bas. Nostalgie.

Demain.

.....

Aura.

Lueur fragile puis lumière magique, sans artifice.

Chaque tableau génère son propre éclairage.

Intemporalité caractéristique d'une oeuvre plus moderne que contemporaine.

Janush de Rola, paradoxe post-avant gardiste, tient d'avantage de Giotto que de Picasso, de Klein que de Van Dongen.

Art primordial, art minimal.

Pour le trait, la couleur, la mise en toile, toujours l'unique souci d'une simplification du signifiant au service du signifié.

Abstraction faite, abstraction dite du superflu dans le ton ou le goût. Des autres...

Sous le bleu, le rouge.

Sous le noir, le rouge.

Sous le rouge, l'Amour.

Quelques larmes de cire sur la photo.

Petite fille en rouge ou grande dame en rouge...

Silhouettes volées, paysages rêvés, tableau bientôt.

L'esquisse. Simplissime trait.

L'ébauche . Complexe échaffaudage.

Le travail, la matière. Longtemps.

Foisonnement puis retrait, retrait, retrait.

Et l'oeuvre naît de cette absence.

Nue, folle, rouge.



Longs sanglots amers,
une peine infinie. Infinie...
Et ces souvenirs viennent au coeur,
comme un fleuve qui remonterait vers sa
source.
Rien de futile, de simple, d'aujourd'hui.
Comment pourraient-ils comprendre ? Eux,
les autres.
L'art n'est pas création, il est La Création.
L'Amour n'est pas vivant, il est la Vie.
Ou la Mort...
Cadre blanc, sujet flou.
Au risque extrême de l'ennui, l'antidote
vitesse et songe.
Prétexte premier. Langueur. Langueur.
A Monza un bolide griffe l'espace-temps.
A Venise une ombre ébauche la nuit
d'équinoxe.
Gestes.



... magie bleue, aux
confins du réel, vision
d'éternité. Avant ou Après
l'inhumanité des hommes.
Un jour... tu verras...

Illusions du coeur. Dérives paradoxales d'un
esprit désenchanté par l'apogée surréelle
d'une civilisation décadente.

Deux taches vertes,
quelques points rouges,
un trait bleu,

trois personnages à contre rêve.

Naissance d'une image. Autre. Rebelle.

Le peintre traduit la mélancolie ordinaire
de cet ami, nouveau lui-même, face à la
plèbe de l'esprit.

La beauté pour eux ? Ils regardent sans voir.
Jamais.

Renoncement. Renoncements...

.....

Fleurs éparses,
mots coupés,
rideaux tirés sur mémoire blessée.
Terrible sommeil d'où surgit le visage de la
Vie.
Petit matin froid,
face à Elle une rangée mauve de vignes
hautes, autour d'Elle les rires d'une
inhumanité humide.
Là-bas, si loin déjà, un bouquet rond de
fleurs blanches achève de sécher...

Le Passage
Septembre 1991.
S.L.

Noir et Blanc
Editeur
Marseille: 91 34 60 67
Achévé d'imprimer le 05/10/1991.
Sur les presses de l'imprimerie Martigues Offset